

La nouvelle de cette défaite répandit la consternation dans tout l'Équateur. Garcia Morena seul ne se laissa point abattre. Il fit un appel chaleureux à la nation et, d'un bout de l'Équateur à l'autre, on lui répondit en courant aux armes.

A la vue de ce soulèvement en masse, Mosquera hésita un instant ; il conclut même un armistice avec Florès ; mais ce fut pour le mieux tromper et avoir le temps de faire révolutionner le pays par ses émissaires. De fait, le 28 décembre, un groupe d'Urbinistes rédigerent contre Garcia Moreno un *pronunciamento* en règle, déclaraient le gouvernement déchu, Urbina chef suprême ; et s'appuyaient pour faire triompher leur cause " sur l'épée victorieuse du vaillant Mosquera, le plus illustre des fils de Bolivar."

Heureusement le peuple était attaché à son chef par le fond de l'âme. Dans toutes les localités où les conspirateurs se présentèrent pour faire signer leur détestable factum, on les reçut avec indignation. Enfin chassés de partout, ils tombèrent dans les mains du gouvernement qui les livra aux juges.

Déçu de ce côté, Mosquera prit son parti en brave. Le 30 décembre, il signa sans conditions, à Pinsaqui, un traité qui stipula le rétablissement de la paix et de l'amitié entre les deux pays. Il continua ensuite d'emprisonner et de fusiller ses adversaires de la Nouvelle-Grenade, et finalement réduisit son pays à un tel état de servitude, que les malheureux Colombiens, quelques années plus tard, se jetèrent sur cette bête féroce et le condamnèrent à l'exil.

### § 12. *Un contre tous* (1864).

Au commencement de 1864, sous la pression des rudes épreuves par lesquelles il venait de passer, Garcia Moreno se demanda s'il lui était humainement possible de continuer la lutte contre toutes les forces révolutionnaires de l'intérieur et de l'étranger. Il manifesta même son dessein bien arrêté de rentrer dans la vie privée ; mais cette nouvelle excita dans le peuple une telle explosion de supplications et de larmes, qu'il dût abandonner ce projet.

Ce dénouement exaspéra le parti révolutionnaire à qui il ne restait plus, pour abattre le président, que le poignard du sicaire. Le 22 juin, au signal donné par leurs complices du Pérou, les conspirateurs complotaient à Quito un assassinat en règle contre la personne de Garcia Moreno. Rien ne fut épargné pour assurer le succès.

Le jour de l'exécution, les conjurés se réunirent pour concerter